

À la fin de la dynastie Han, dans le comté de Lujiang, vivait une jeune fille répondant au nom de Liu Lanzhi. Son prénom signifiait orchidée, elle était jolie, intelligente, et à l'âge de treize ans, elle savait déjà tisser.



À quatorze ans, elle savait coudre.



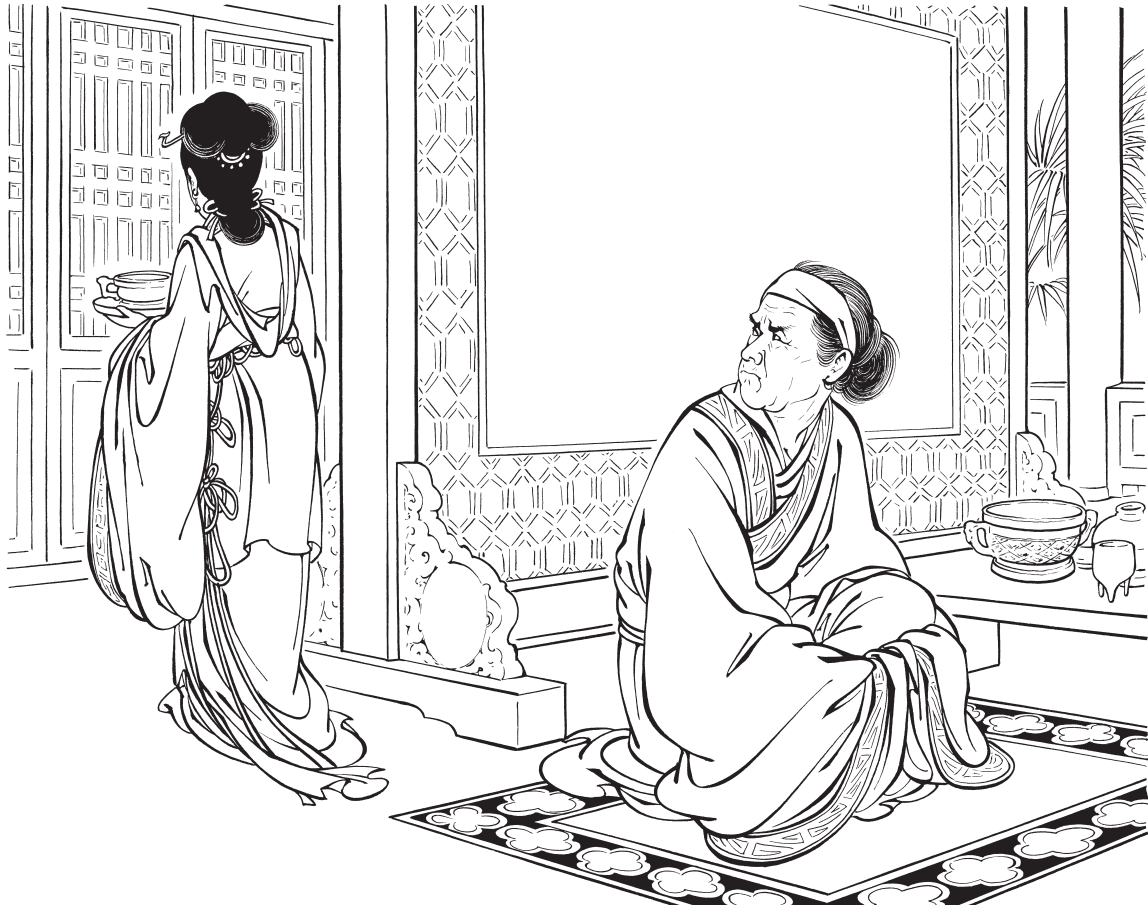
À quinze ans, elle jouait de la harpe.



À seize ans, elle connaissait de nombreuses poésies.



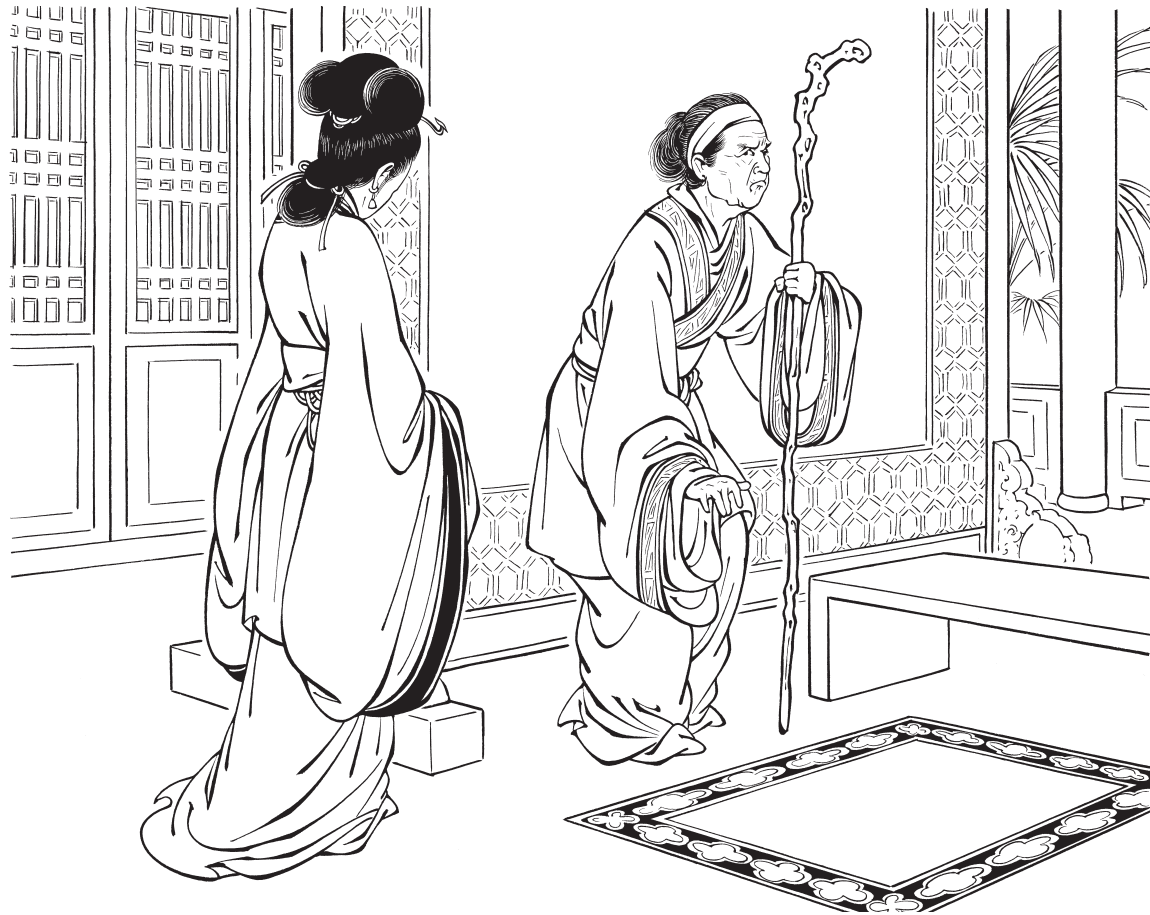
À dix-sept ans, Lanzhi fut mariée à un fonctionnaire du tribunal de la préfecture de Lujiang nommé Jiao Zhongqing. Les jeunes époux passaient peu de temps ensemble car Zhongqing était souvent en déplacement, mais ils s'aimaient tendrement.



Le père de Zhongqing mourut précocement et sa mère se mit à régner en maîtresse sur le foyer. Elle était hargneuse et voyant la maigre dot de Lanzhi, elle regretta d'avoir conclu ce mariage. Bien que Lanzhi s'occupât tous les jours des tâches domestiques avec ordre et soin, mère Jiao semblait mécontente.



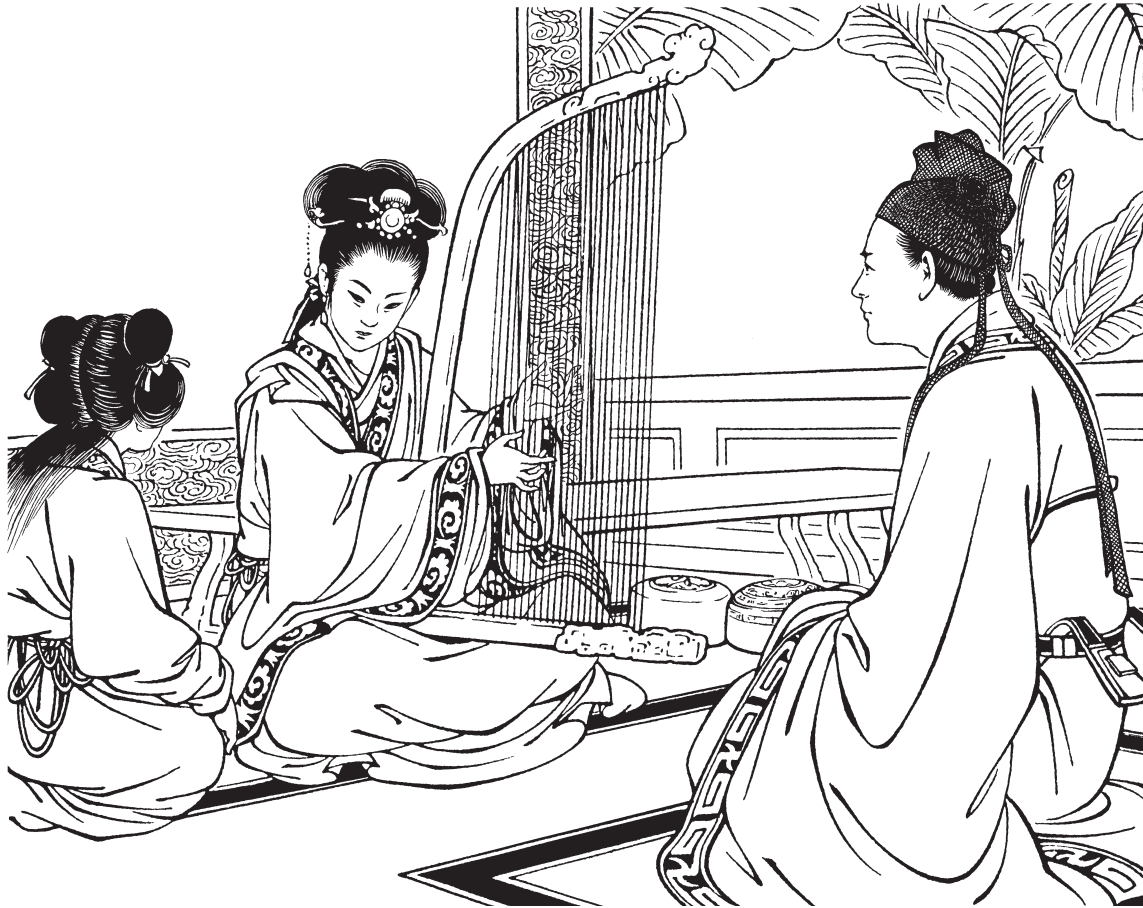
Un jour que Lanzhi s'était habillée un peu plus élégamment que d'habitude, sa belle-mère lui reprocha sa frivolité et de nuire à la réputation de sa famille.



Lanzhi se hâta d'aller se changer. Quand mère Jiao la vit avec des vêtements simples, elle la réprimanda à nouveau, cette fois d'avoir l'air d'une pauvre et de faire honte à son nom.



Un jour, la servante trouva Lanzhi qui se lamentait seule dans sa chambre. Voyant la harpe posée sur la table, elle lui demanda de jouer un morceau. Afin de tromper sa tristesse, la jeune femme accepta.



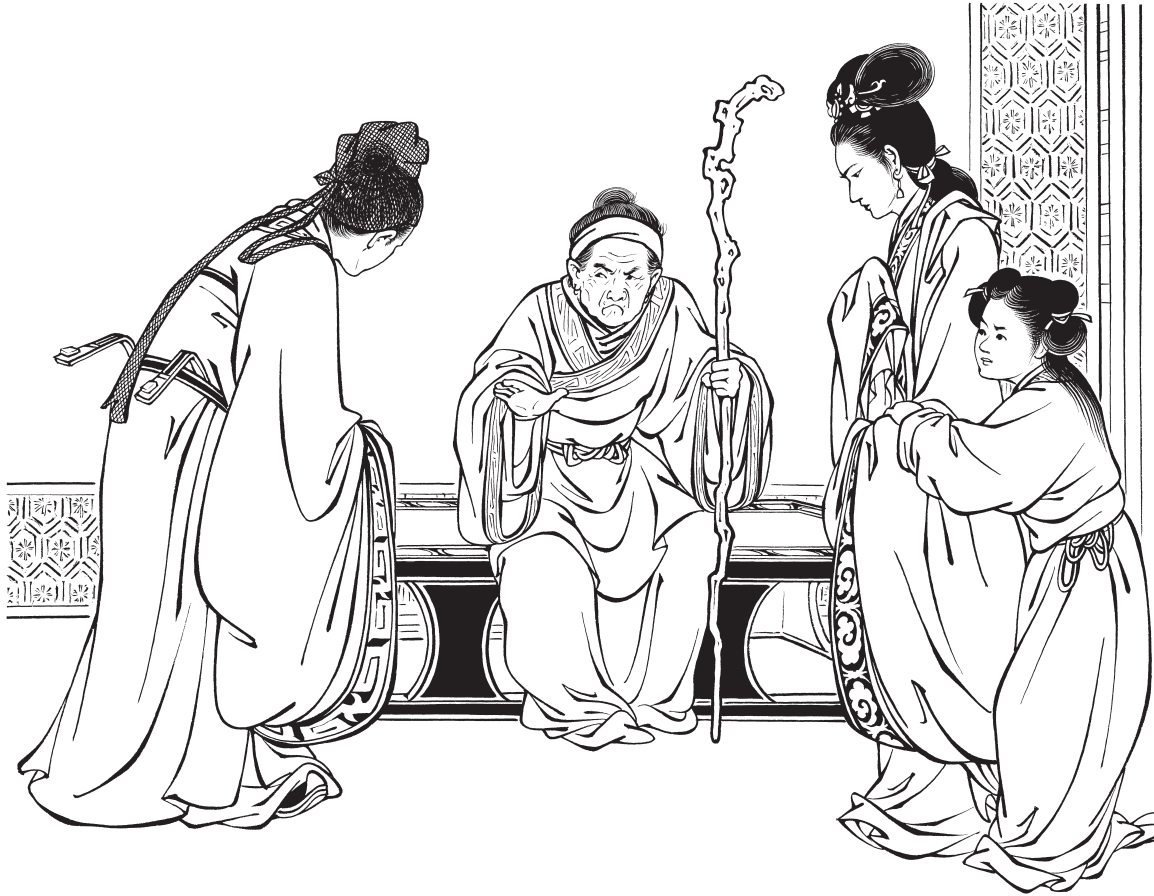
Le hasard fit que Zhongqing rentra à la maison à ce moment précis. Charmé par la sonorité exquise de l'instrument, il encouragea Lanzhi à continuer. Ne pouvant refuser, elle poursuivit.



Personne ne se doutait que mère Jiao était dehors à les espionner. Elle entra en furie dans la chambre et se mit à vociférer contre sa bru.



LanZhi s'empessa d'offrir un thé à sa belle-mère, tentant de l'apaiser avec mille excuses. Zhongqing voulut plaider en faveur de sa femme mais sa mère lui rétorqua qu'il aurait dû venir la saluer avant son épouse.



Mère Jiao institua donc deux nouvelles règles à respecter sous son toit : elle exigea qu'après les tâches domestiques, sa bru passe ses journées dans l'atelier à tisser de la soie, et que son fils vienne la voir dès son retour à la maison. Ses bavardages avec sa femme ne passeraient pas avant sa visite à sa mère ! Zhongqing et Lanzhi acceptèrent sans discuter.



Après le départ de la mère, voyant que Lanzhi se trouvait injustement privée de sa musique, Zhongqing en fut peiné. « C'est moi qui ai mal agi, s'excusa-t-elle, ma conduite a mis ma belle-mère en colère. » La jeune femme était si vertueuse que Zhongqing l'en aima davantage.



Dès lors, Lanzhi tissa des étoffes de soie après ses corvées ménagères.